

Journal de bord

Mercredi 10 juillet 2019

« On suppose que les facultés olfactives ont régressé progressivement au cours de l'évolution des hominidés, en faveur d'autres moyens de communication, tels que le langage. La part du cerveau utilisée par la communication chimique entre les individus est considérée comme minime chez les êtres humains comparé à d'autres espèces, telles que les fourmis. Les études scientifiques consacrées aux échanges d'informations phéromonaux chez les êtres humains butent encore face à la part de mystère qui entoure ces phénomènes : nous sommes affectés par les odeurs, mais comment expliquer le fonctionnement des mécanismes de nos cerveaux responsables pour l'activation de nos réactions physiques ? Celles-ci sont-elles les acquis d'un apprentissage normé dans une société donnée ? La science est ainsi confrontée à l'empirisme problématique de nos expériences odorantes : contrairement aux plantes et aux animaux, aucune loi universelle ne régirait nos nez. »

Vendredi 26 juillet 2019

« Un jour, j'ai acheté un roman dans une librairie d'occasion parce qu'il sentait bon. Ses pages renfermaient une puissante odeur de savon au lait d'ânesse, parfumé au chèvrefeuille. Ce fut dès lors mon livre de chevet préféré. Sous ma couette, la nuit tombée, je tournais les pages et inspirais le doux parfum, m'inventant mille et unes histoires pour expliquer la promiscuité du livre avec du savon, dans son autre vie avec sa précédente lectrice, que je m'imaginai être une femme. La peau de Cléopâtre dans son bain laiteux d'une blancheur luxuriante, comme mes draps. Le corsage de ma mère contre lequel je me blottissais enfant, tel mon oreiller. Une valise, oubliée dans un grenier, renfermant de précieux petits savons rectangulaires, brillant l'éclat des lingots d'or sous une nuit de pleine lune et ce livre, dissimulé dans un double-fond, invisible et secret, avec pour seul compagnon un long cheveu blanc offert aux enfants des dieux. Je m'endormais paisiblement, sereine, accueillie par les rêves. Il m'est arrivé, le cœur battant, de rouvrir le livre après plusieurs semaines d'abandon, et de retrouver, intact, le parfum rassurant et familier. Les années passèrent, le livre n'avait rien perdu de ses délicates quoique puissantes émanations, synonymes de mes rêves ensommeillés. Elles persistaient mystérieusement entre les pages, surtout à l'endroit des plis de la reliure. Je ne me souviens ni du titre, ni de l'auteur du livre. Ah ... ! Mais, si ! Ça me revient maintenant : c'était un volume du Journal de Jean Cocteau, dans lequel figuraient de jolis dessins. Mais peu importe, puisque je ne le lisais pas beaucoup. »

Mardi 2 septembre 2019

« J'étais en train de travailler à la partition de cette performance dans la bibliothèque des beaux-arts. Je doutais un peu de mon idée, comme d'habitude, et essayais plein d'autres choses.

J'interrogeais la bibliothécaire, Gaëlle, qui me renseignait sur les méthodes bibliothécaires et les systèmes de classifications universels. À ce moment, un homme inconnu est entré et a demandé le journal, qui n'était disponible qu'en consultation, sur place. Il était déçu car il voulait l'emporter chez lui. Je ne sais trop comment, nous avons entamé tous les trois une petite discussion au sujet du partage des documents et du fait que les gens deviennent de plus en plus timides de se parler. L'homme évoqua alors l'odeur des livres. J'ai su immédiatement que je devais retravailler à mon idée de départ. Les livres qui ont du vécu émanent beaucoup, on ne sait trop quoi, des odeurs mélangées, et peut être aussi l'humidité, et la senteur des boules à mites. Gaëlle dit que c'était la madeleine de Proust. C'est un peu vrai, même si pour Proust, c'était le goût de la madeleine trempée dans la tisane, et pas spécifiquement l'odeur, même s'il s'agissait de parfum, il me semble. C'est vrai que ça peut être un peu pareil, si le parfum du livre fait tout d'un coup remuer dans notre cerveau des souvenirs oubliés et que se dessine devant nos yeux, dans toute son acuité, l'instant t. Le temps d'un éclair qui dure une éternité, on peut tout voir grâce à une madeleine, et plus précisément, on saisit tout ce qu'on ne pouvait pas forcément saisir à ce moment-là parce qu'on était en train de le vivre, mais que là, maintenant, avec le recul, on comprend tout, et on est obligé de l'écrire tellement c'est fort, tellement c'est incroyable. Mais est-ce qu'une odeur n'est qu'une affaire de synchronicité à caractère mnémonique ? »